

De Pauline Carton à Charlie Chaplin

Autor(en): **Debraine, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De Pauline Carton à Charlie

Durant trente ans, Yves Debraine a réalisé des centaines de reportages. Pour lui, tous ont eu leur importance. Cependant, certaines rencontres l'ont particulièrement marqué.

Le pays des centenaires

«Il y a trois régions particulières, à travers le monde, qui abritent un pourcentage exceptionnel de centenaires: la vallée de la Hunza au Pakistan, un site des hauts plateaux péruviens et l'Abkhazie, dans le Caucase. C'est là que nous avons décidé de réaliser un reportage.

Arrivé dans ce pays de chasseurs et de bergers, j'ai porté un toast avec Khfaff Lasuria, une petite femme qui mesurait à peine 1 m 40 et accusait l'âge vénérable de 134 ans officiellement (143 ans selon elle!)

Cette brave femme était vêtue simplement, se déplaçait en s'appuyant sur une canne en se dandinant et je me souviens qu'elle fumait ces horribles cigarettes russes. Elle s'occu-



paît des enfants de la famille. Le soir, elle les bordait et leur racontait des histoires.

Nous avons trinqué avec un petit vin rosé du coin à dépolir les vitres. Au retour, j'ai eu des crampes d'estomac... Mais je n'oublierai jamais l'accueil de cette femme souriante, modeste et chaleureuse.»

Le musée érotique et la guenon

«Michel Simon nous a accueillis dans sa petite maison des environs de Paris. Je me souviens qu'il était très attaché à une guenon, qui se tenait à

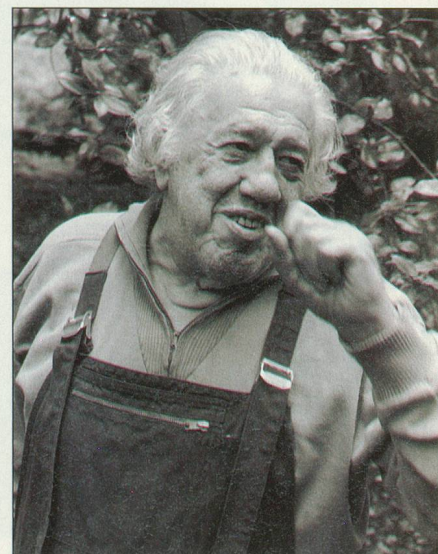
Sacrée Pauline Carton

«Pour l'amateur de cinéma que j'étais, Pauline Carton représentait un véritable monument. Elle avait



incarné tous les âges du cinéma français. En jeune première, elle était très séduisante. Puis, elle s'était vue confier des rôles de femme d'âge mûr, pour terminer sa carrière dans des personnages de concierge. Elle a toujours dégagé une force extraordinaire et j'étais vraiment impressionné de la rencontrer.

Elle vivait très simplement, dans une petite chambre située dans un vieil immeuble de la rue de Rivoli. Malgré son âge avancé, elle avait conservé intacte son humeur enjouée et sa gouaille toute parisienne. Ce fut une rencontre vraiment marquante dans ma carrière de photographe.»



Chaplin

Les amoureux de Peynet

«J'ai eu la chance de rencontrer Raymond Peynet au printemps 1980. Ce dessinateur-poète était évidemment modeste, souriant et totalement disponible. Ses amoureux, il me l'a confié, avaient vraiment existé. Il les avait découverts pendant la guerre, à Valence, alors qu'il attendait un train pour l'Auvergne. Dans le jardin public tout proche, il y avait un kiosque à musique et deux personnages hors du temps. Un musicien et une petite femme qui l'écoutait amoureusement. Il n'a pu s'empêcher de les «croquer», assurant ainsi sa célébrité. En nous quittant, il nous a confié cette phrase à méditer: «Le temps est la seule chose précieuse de la vie.» Il est mort quelques mois plus tard...»

de Michel Simon

l'écart, dans une cage, et qui en sortait parfois, pour la plus grande crainte des visiteurs. Je me souviens aussi du jardin entourant la maison du célèbre acteur, qui était une véritable jungle.

Naturellement, Michel Simon a commencé par nous faire visiter son incroyable musée d'objets érotiques, qui faisait sa fierté. Et puis, il nous a montré ce qu'il appelait ses archives personnelles.

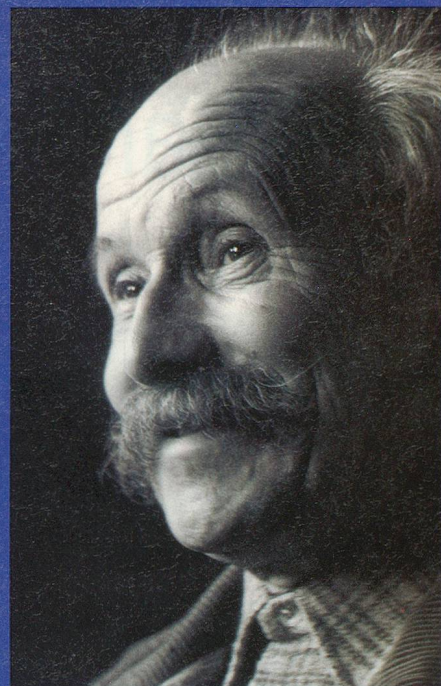
Dans le garage, qui n'avait jamais abrité la moindre voiture, il y avait des dizaines de boîtes de pellicules éventrées par lesquelles s'échappaient des kilomètres de films qu'il avait tournés...

Ce personnage irradiait tellement de personnalité et de sincérité que le moindre de ses gestes subjuguait ses hôtes. Je me souviendrai toute ma vie de cette rencontre pour le moins insolite!»

Le pape des escargots

«Tout le monde le surnommait «le pape des escargots», en référence à un bouquin qu'il avait écrit et qui avait eu un énorme succès. Pourtant, ce drôle d'écrivain, nommé Henri Vincenot, était avant tout un cheminot. Il a passé 35 ans à la SNCF, avant de se retirer dans son village de Commarin, entre Dijon et Autun, au cœur de la Bourgogne.

Il venait d'écrire *la Billebaude*, un livre inoubliable, qui lui valut à l'époque de passer à Apostrophe, chez Bernard Pivot. Mais il était resté un écrivain d'une grande modestie, qui se laissait guider par sa seule inspiration. Son plus grand bonheur était de flâner autour de sa ferme, car avant d'être poète, il était paysan. Ce qui n'est pas incompatible...»



Charlot à 84 ans...

«Lorsque Charlie Chaplin est arrivé en Suisse, dans les années 50, j'ai eu l'occasion de lui rendre un petit service en lui indiquant l'adresse d'un bon restaurant. Dès lors, Chaplin s'est pris d'amitié pour moi. Chaque année, à l'époque des fêtes, il m'invitait au Manoir de Ban pour illustrer ses cartes de vœux. Cette photo a pour moi une très grande importance, car elle date de 1973. C'est la dernière fois que j'ai eu l'occasion

de faire une photo pour la famille Chaplin. J'ai été touché par le regard plein de tendresse échangé entre Charlie et Oona Chaplin et par le sourire radieux de Géraldine.

J'ai toujours porté une énorme admiration à ce génie du cinéma, qui a réussi l'exploit de faire rire des générations d'êtres humains sur tous les continents.»

Texte et photos: Yves Debraine

